III, 8, *De l’art de conférer*

J'aimerai mieux, que mon fils apprît aux tavernes à parler, qu'aux écoles de la parlerie. Ayez un maître és arts, conférez avec lui, que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, et ne ravit les femmes, et les ignorants comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre ? que ne nous domine-il et persuade comme il veut ? Un homme si avantageux en matière, et en conduite, pourquoi mêle-il à son escrime les injures, l'indiscrétion et la rage ? Qu'il ôte son chaperon, sa robe, et son latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur et tout cru, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication et entrelaçure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe : leur souplesse combat et force nos sens, mais elle n'ébranle aucunement notre créance : hors ce batelage, ils ne font rien qui ne soit commun et vil. Pour être plus savants, ils n'en sont pas moins ineptes. J'aime et honore le savoir, autant que ceux qui l'ont. Et en son vrai usage, c'est le plus noble et puissant acquêt des hommes : Mais en ceux-là (et il en est un nombre infini de ce genre) qui en établissent leur fondamentale suffisance et valeur : qui se rapportent de leur entendement à leur mémoire, *sub aliena umbra latentes* : et ne peuvent rien que par livre : je le hais, si je l'ose dire, un peu plus que la bêtise.